

Monde arabe : pas encore la révolution

Jocelyn Coulon, directeur du Réseau francophone de recherche sur les opérations de paix, du Centre d'études et de recherches internationales de l'Université de Montréal (CERIUM), reste prudent sur les développements dans le monde arabe. Des changements d'équipes, pas encore des révolutions, note-t-il.



Jocelyn Coulon, directeur du Réseau francophone de recherche sur les opérations de paix, du CERIUM à Montréal, au Canada.

Les Afriques : Une victoire militaire de Kadhafi mettrait-elle définitivement fin aux revendications démocratiques ?

Jocelyn Coulon : Non. Kadhafi après 41 ans de pouvoir est au bout du rouleau. Les choses vont changer un jour ou l'autre. Par ailleurs, on est en droit de se poser des questions sur la nature « démocratique » du mouvement en Libye. Lorsque le chef des services spéciaux se joint aux rebelles, cela ne me semble pas rassurant compte tenu de son rôle sous Kadhafi.

LA : En Egypte comme en Tunisie, malgré leurs victoires, les mouvements démocratiques n'ont pas encore partie gagnée. Comment voyez-vous leur avenir ? Parviendront-ils effectivement à instaurer la démocratie ou le risque de restauration de l'ordre ancien demeure-t-il réel ?

JC : Si les mouvements démocratiques en Tunisie et en Égypte ont été en mesure de renverser les présidents en place, c'est bien qu'il existait un espace de liberté dans lequel ils se sont engouffrés. Un tel espace n'a jamais existé en Libye. La Tunisie me semble sur la bonne voie. En

Égypte, c'est plus compliqué. Le mouvement est encore dans la rue et les militaires encadrent la réforme politique. Il faudra attendre de voir le contenu des changements constitutionnels et le déroulement du processus électoral menant aux présidentielles et aux législatives. En Europe de l'Est et en Russie, les communistes se sont transformés en « démocrates » tout en mettant la main sur de vastes secteurs privatisés. Certains de ces nouveaux démocrates manipulent aujourd'hui les élections et limitent la liberté de la presse. Toutefois, dans l'ex-monde communiste comme dans le monde arabe, on ne peut plus revenir en arrière. L'ordre ancien agonise et mettra du temps à disparaître. C'est une des leçons des trente dernières années de révolution démocratique en Afrique, en Europe communiste et en Amérique latine.

LA : L'Occident n'a pas su réellement venir en aide aux mouvements, avec des conséquences dramatiques pour l'heure en Libye. Quelles vont être les conséquences de l'attitude occidentale dans ses relations avec le monde arabe ?

JC : Prenons l'exemple de l'Iran qui n'est pas un pays arabe. La révolution a changé les relations politiques avec l'Occident, mais sur le plan économique l'Iran reste le deuxième exportateur de pétrole et vend 60% de sa production à l'Asie, dont le Japon. Dans le monde arabe, nous assistons à des changements d'équipes, pas à des révolutions. Donc, oui, il y aura des conséquences, mais il ne faut pas les exagérer. Le monde arabe a besoin de l'Occident pour écouler ses produits et soutenir son industrie touristique. En ce qui concerne l'Égypte, la grande inconnue reste le traité de paix avec Israël. Si celui-ci est remis en cause alors les tensions vont monter rapidement. Mais nous sommes loin de ce scénario.

LA : Un risque islamique à l'iranienne existe-t-il réellement dans le monde arabe en général ?

JC : Aucun risque n'est à exclure. En 1979, en Iran, il y avait Khomeiny, mais il y avait aussi Mehdi Bazargan, un modéré, et Abdolhasan Bani Sadr, un président plutôt libéral. La révolution a dévoré ses enfants. Bazargan a démissionné, Bani Sadr a fui en exil à Paris où il vit protégé par la police française. La révolution islamique a tout écrasé. Pour autant, les situations actuelles sont différentes. Il n'y a pas de Khomeiny en Égypte ou ailleurs dans le monde arabe. Les mouvements islamiques semblent vouloir composer avec la modernité actuelle. Toutefois, les positions de plusieurs d'entre eux sur les droits des femmes et la liberté de parole, inquiètent.

LA : La vague va-t-elle s'arrêter avec les développements en Libye, à Bahreïn et en Algérie ou d'autres pays vont-ils connaître des sorts similaires ? Lesquels vous semblent les plus menacés ?

JC : En un peu plus d'un mois, deux dictateurs sont tombés. En Libye, le régime tire à l'arme lourde contre les manifestants. Au Yémen, la contestation menace un pouvoir chroniquement

« Dans le monde arabe, nous assistons à des changements d'équipes, pas à des révolutions. Donc, oui, il y aura des conséquences, mais il ne faut pas les exagérer. Le monde arabe a besoin de l'Occident pour écouler ses produits et soutenir son industrie touristique. »

instable. L'Algérie, les royaumes de Bahreïn et de Jordanie, l'Irak, Djibouti sont frappés. Au moment où vos lecteurs liront ces lignes, l'un de ces pays aura sans doute basculé. La vitesse des changements nous prend tous de court.

Chérif Elvalide Sèye